

Le couvent d'Hauterive à la lumière des nouvelles découvertes

Autor(en): **Pradervand, Aude-Line**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **22 (2020)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-919824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aude-Line Pradervand

Le couvent d'Hauterive à la lumière des nouvelles découvertes

Le couvent d'Hauterive s'est délesté, en hiver 2019, d'une partie de son blanc manteau intérieur. Le décrépissage des murs a amené de nouvelles connaissances qui permettent une réflexion plus générale sur le plan d'un site cistercien, ainsi que sur la nature et les fonctions des espaces situés dans les ailes est et sud des bâtiments conventuels.

Das Kloster Hauterive hat sich im Winter 2019 eines Teils seiner inneren Wandverkleidung entledigt. Die Entfernung des Verputzes führte zu neuen Erkenntnissen, die allgemeinere Überlegungen sowohl zum Grundriss eines Zisterzienserklosters als auch zu Art und Funktionen der Räumlichkeiten im östlichen und südlichen Flügel der Klostergebäude erlauben.



Historique de la recherche

L'étude du site d'Hauterive¹ n'en est pas à ses prémices, puisque depuis plus d'un siècle, historiens de l'art, restaurateurs et archéologues se sont penchés sur ce lieu exceptionnel (fig. 1). Les premiers travaux d'investigation menés dès la fin du XIX^e siècle sont soigneusement documentés entre 1896 et 1916, période durant laquelle on assiste à de nouvelles approches concernant la restauration des monuments. Ces dernières, plus rigoureuses et basées sur des observations, sont notamment encouragées par la *Société suisse pour la conservation des monuments* fondée en 1881. L'abbaye devient désormais objet d'étude historique et conduit les intervenants à se prononcer sur sa mise en valeur pour la postérité. Cet intérêt pour la sauvegarde patrimoniale contribue alors à conférer au monastère son statut de monument historique². Ce site cistercien d'importance semble néanmoins tomber dans l'«oubli scientifique» jusqu'à ce que l'historienne de l'art C. Waeber-Antiglio, en 1976, rassemble les documents historiques et publie une synthèse sur le monastère³.

Dans les années 2000, des locaux doivent être modernisés à la fois dans l'abbaye même et dans ses dépendances (fig. 2). De stimulantes réflexions sont engagées pour

conserver la valeur et la substance intrinsèques du lieu. En 2003, une analyse des élévations des galeries du cloître est entreprise par Ph. Jatton⁴, tandis que G. Bourgarel porte son attention sur les excavations ponctuelles menées dans l'angle sud-ouest du couvent (cuisine et cellier). En 2005-2006, M. Mauvilly dirige une fouille circonscrite au jardin intérieur et met au jour plusieurs sépultures⁵. Ces découvertes, quoique d'emprise modeste en regard de la monumentalité de l'édifice, fournissent des jalons significatifs pour la compréhension de l'évolution des bâtiments. À la suite de ces opérations, le sol de l'aile orientale est remplacé, et le sous-sol de quelques locaux de l'aile ouest est étudié. Des prélèvements dendrochronologiques sont également réalisés dans l'ancienne chapelle du cloître. Les décors peints ornant les bâtiments conventuels et les galeries du cloître sont analysés et restaurés⁶.

La patiente reconstitution de ce puzzle s'est poursuivie durant l'hiver 2019 par l'examen des murs des locaux des ailes est et sud⁷. Bien que le champ d'investigation se soit limité aux décrépiages partiels nécessités par le chantier, de nouvelles données ont pu être mises en évidence sur les anciennes dispositions des salles et ont conduit à revoir la chronologie des transformations. Même si les indices sont discrets et fragmentés, ils



Fig. 1 L'église et le couvent de l'abbaye d'Hauterive vus depuis le nord-ouest

1 Coordonnées : 2575517 / 1179249 / 575 m.

2 Pour plus d'informations à ce sujet : Lauper 1999, 42-50 ; Gerster 2007, 15-16.

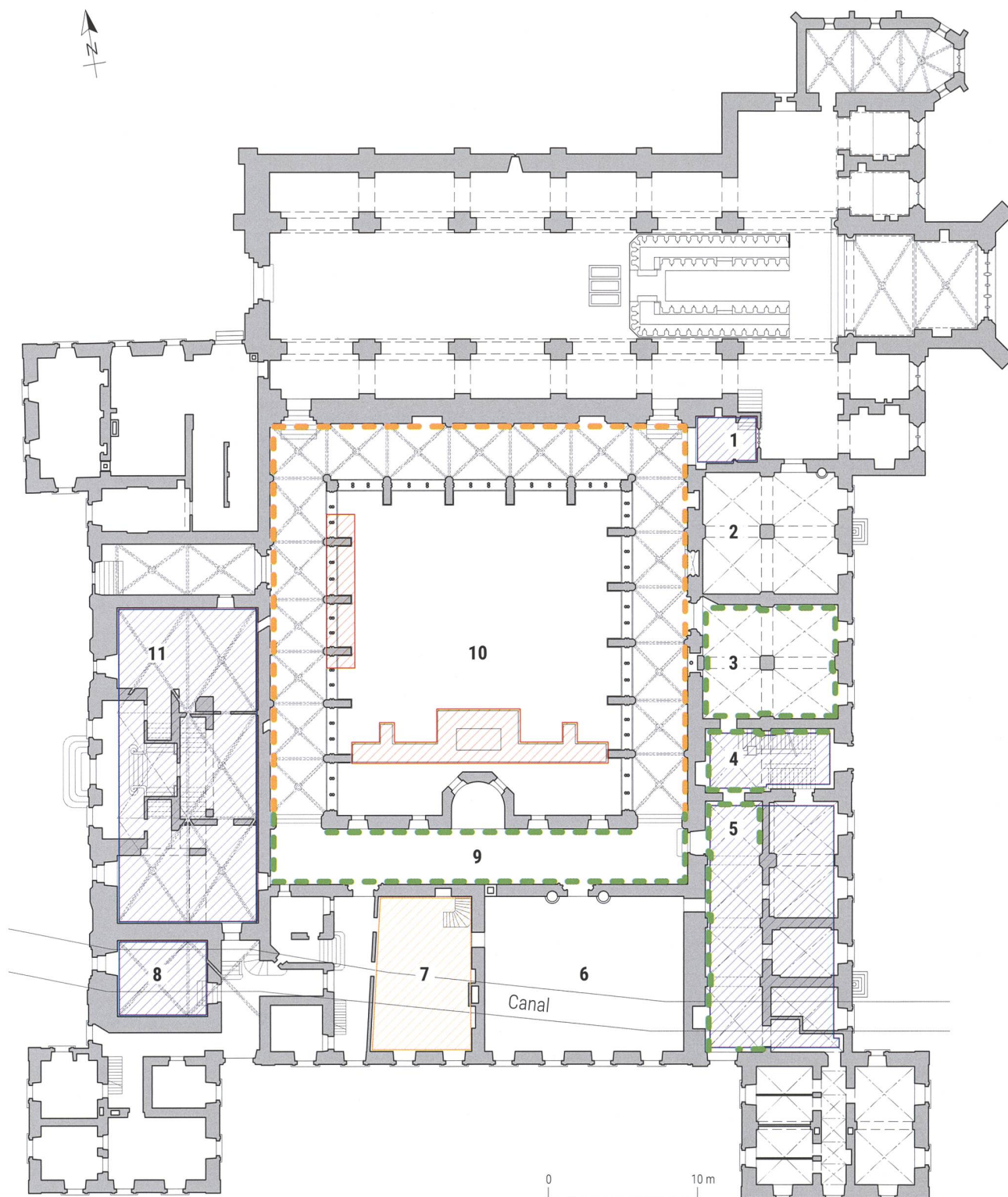
3 Waeber-Antiglio 1976.

4 Jatton 2007, 21-29.

5 Bourgarel 2007, 30-35.

6 Pradervand 2007, 36-51 ; Guyot/James 2007, 52-66.

7 L'emprise des travaux s'est limitée, dans l'aile est (voir fig. 2), à la salle capitulaire (n° 3), aux passages (n° 4) et à la salle des moines (n° 5), et dans l'aile sud, au couloir du cloître (n° 9).



- Ph. Jaton (observations)
- G. Bourgarel (excavation)
- M. Mauvilly (excavation)
- G. Bourgarel, Chr. Kündig (observations)
- A.-L. Pradervand (observations)

- 1. ancienne chapelle du cloître
- 2. sacristie
- 3. salle capitulaire
- 4. passages
- 5. salle des moines
- 6. galerie

- 7. réfectoire
- 8. cuisine
- 9. galerie sud du cloître
- 10. jardin
- 11. ancien réfectoire des convers

Fig. 2 Plan du couvent et du cloître avec indication des surfaces analysées ou fouillées (en hachuré) et des murs observés (en traitillé) depuis 2000



Fig. 3 Mur en molasse dans la paroi ouest de l'aile sud



Fig. 4 Paroi est de l'aile sud, en tuf

révèlent des changements de plans dans cette partie du couvent et permettent de formuler quelques nouvelles hypothèses quant à la fonctionnalité des espaces. Cette étude a pour but de synthétiser les connaissances archéologiques des ailes est et sud.

Création du monastère d'Hauterive au XII^e siècle

L'abbaye d'Hauterive est fondée entre 1132 et 1137 par G. de Glâne et est consacrée le 25 février 1138, soit à la fin de la période romane⁸. Il est admis qu'une première église a précédé l'actuelle. L'emplacement du premier édifice, probablement provisoire, n'est pas connu. La tradition voudrait que le premier établissement religieux soit localisé au-dessus de celui du monastère actuel, mais selon C. Waeber-Antiglio, cette croyance « n'a aucun caractère scientifique définitif à première vue, seulement légendaire »⁹.

Les matériaux

L'église primitive, probablement en bois, a dû être accompagnée des premières pièces d'habitation indispensables à la communauté. Ces dernières ont certainement été élevées en matériaux périssables avant leur remplacement progressif par de la pierre de taille¹⁰. Les termes de « monasterium novum » utilisés dans une source écrite, une notice du *Liber donationum Altaeripae* remontant aux environs de 1162, époque durant laquelle l'abbé Pontius était à la tête du couvent, attestent cette rénovation. À ces mots s'ajoutent des témoignages, dès le milieu du XII^e siècle, de l'existence d'autres parties de bâtiments du monastère ainsi que de locaux (*auditorium*, *hospicium*) destinés aux laïcs¹¹. La différence de statuts entre les frères exige, en effet, une séparation des espaces de vie. Le cloître matérialise cette barrière liturgique, en limitant l'accès aux ailes est et sud uniquement aux moines de chœur et aux membres du clergé.

En 2019, la lecture archéologique des maçonneries du rez-de-chaussée des corps de bâtiments est et sud a montré que la nature des pierres exploitées variait d'une extrémité à l'autre du couvent. Ce constat, déjà formulé en 2003 pour le nord du cloître, trouve un écho par l'emploi successif du tuf dans l'aile est, puis de la molasse dans l'aile sud (fig. 3 et 4). Le chantier a ainsi progressé d'est en ouest, ce qui est également assuré pour l'église. Comme le souligne C. Waeber-Antiglio, le tuf est une pierre tendre plus simple à travailler et extraite d'une carrière proche, à Corpataux, ce qui explique son utilisation lors du début du chantier. Ce matériau est remplacé plus tard par de la molasse, extraite directement des falaises environnantes¹². Le programme architectural de grande envergure comprenant la construction de la deuxième église et la création du complexe conventuel avec le cloître¹³ est situé entre 1150 et 1160¹⁴.

Le plan de l'aile est

Le rez-de-chaussée de cette aile est consacré à diverses activités des moines : réunions du chapitre, lecture et transcription des textes, discussions, écriture, etc. (voir fig. 2). Le rythme soutenu de la journée, avec huit prières et le travail manuel, implique une

⁸ Tremp 2007.

⁹ Waeber-Antiglio 1976, 23.

¹⁰ Tremp 2015, 120.

¹¹ Tremp 2015, 121.

¹² Waeber-Antiglio 1976, 38.

¹³ Voir *infra*, fig. 7.

¹⁴ Jaton 2007, 21.



Fig. 5 Baie géminée romane de la salle capitulaire

circulation constante entre les locaux et, par conséquent, une nécessité de fluidité dans la configuration du plan, afin que le passage entre la demeure de Dieu et celle des moines soit facilité. La chapelle du cloître et la sacristie situées au nord de l'aile est sont suivies de la salle capitulaire, au centre. Cette dernière conserve encore une baie géminée à claveaux à double rouleau¹⁵, témoin des richesses architecturales de la période romane (fig. 5).

Lors des travaux au sud de la salle capitulaire, trois portes successives avec piédroits et arc en molasse sont apparues sous le crépi (fig. 6). Celle du centre (B), inconnue

jusque-là, possède un arc en plein cintre, tandis que les deux autres, de part et d'autre (A et C), sont dotées d'un arc en plein cintre complété d'un arc segmentaire (visible depuis le cloître) peut-être destiné à l'aménagement d'un tympan aujourd'hui non conservé. Les traces d'utilisation de la laie brettelée et la nature du mortier confirment la contemporanéité de ces structures qui permettaient d'accéder, depuis le cloître, à trois espaces distincts (fig. 7).

La salle capitulaire était donc moins étendue qu'aujourd'hui au sud, laissant la place à deux passages étroits qui ont pu être restitués grâce aux trois portes présentées ci-dessus (voir fig. 7, nos 4.1 et 4.2). La découverte de ces accès permet désormais de reconnaître au moins trois espaces distincts au sud de la salle n° 3 (voir fig. 7, nos 4.1, 4.2 et 5) et non plus deux, comme cela avait toujours été supposé¹⁶. La fonction de ces deux pièces exiguës ne peut être assurée, mais la comparaison avec le plan d'autres abbayes cisterciennes, dans lesquelles on retrouve ces mêmes divisions, permet de formuler une hypothèse sur leur fonction¹⁷: un vestibule d'accès à un escalier conduisant au dortoir des moines situé à l'étage, suivi d'un passage menant au jardin ou à un parloir, ou vice-versa. À Hauterive, l'absence de négatifs ou de traces d'arrachage sur les murs de refend entre ces deux espaces implique peut-être la présence de simples cloisons en matériaux légers plutôt que de réelles maçonneries. Les murs de façade

15 Des segments de fenêtres similaires ont été découverts en réemploi au cours des interventions. L'un d'eux a été employé dans le mur sud du couvent actuel, tandis que d'autres voussoirs ont été réutilisés à la période gothique, notamment pour le caveau de la famille de Villars (Waeber-Antiglio 1976, 77).

16 Bourgarel 2007, fig. 50.

17 Ce plan correspond davantage au plan-type d'autres couvents cisterciens connus en France ou en Italie tels que Fontenay (F), Fossanova (I) ou Noirlac (F).



Fig. 6 Succession des trois portes romanes dans l'aile est

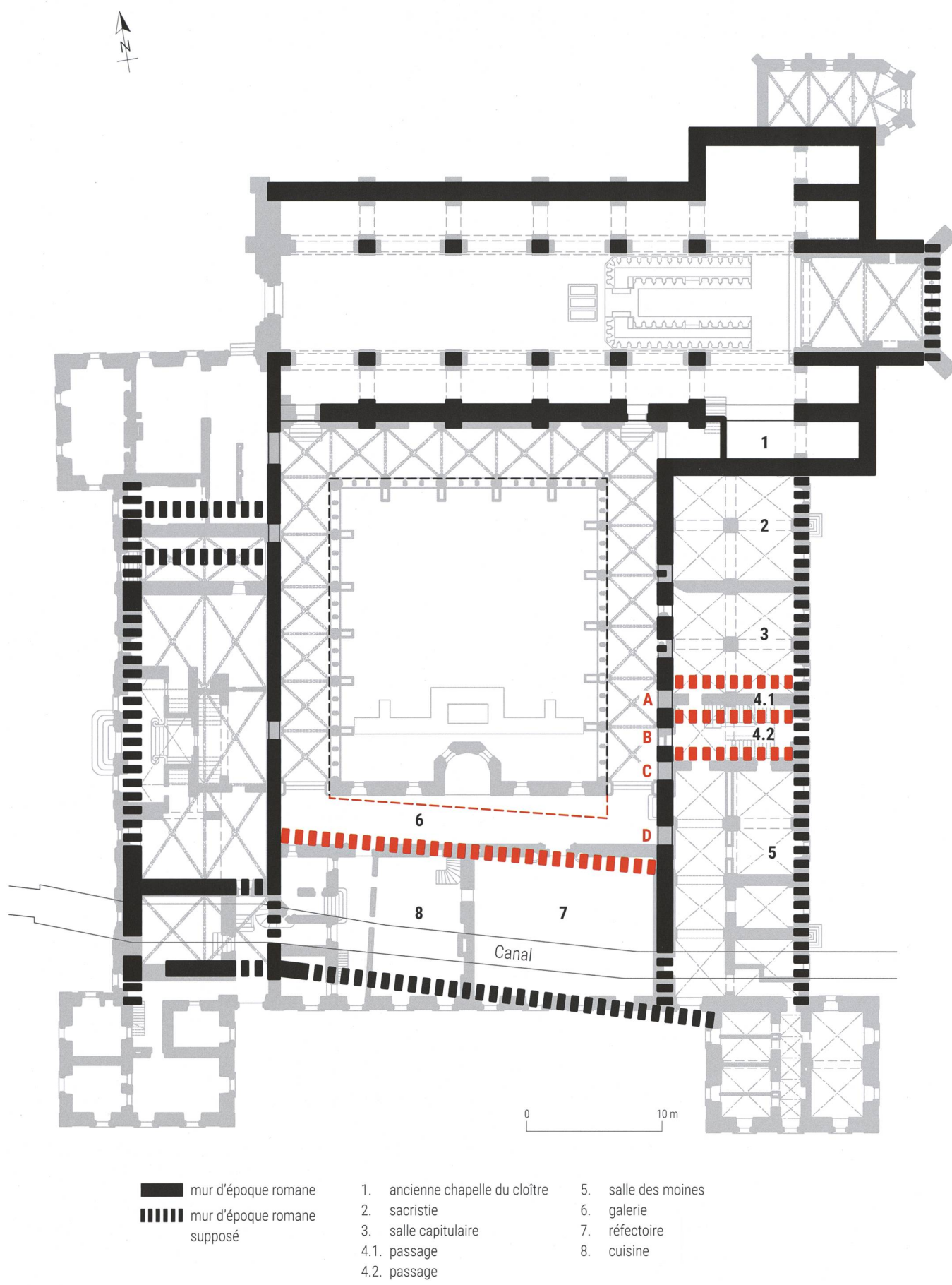


Fig. 7 Plan du couvent roman (en noir), avec les murs attestés (trait plein) et supposés (traitillé) ainsi que les espaces liés aux ouvertures A, B, C et D (en rouge)

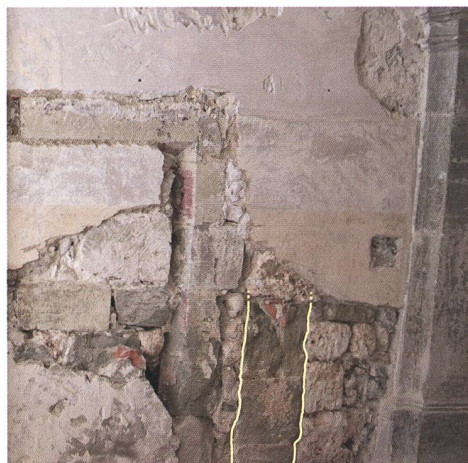


Fig. 8 Montant en molasse (souligné en jaune) dans la paroi occidentale de la salle des moines

côté jardin ayant été reconstruits, le volume des salles de l'aile est ne peut être calculé.

La troisième porte (voir fig. 6.C) desservait la salle des moines (voir fig. 7, n° 5).

nous pouvons confirmer qu'un accès existait à l'angle nord-ouest de la pièce (voir fig. 7.C). Probable vestige d'une porte, un montant en molasse (fig. 8; voir fig. 7.D) découvert en 2019 dans la paroi occidentale de la salle n° 5 confirme ce doublement des entrées depuis le cloître. Une paroi en tuf, témoin de la période romane, est encore conservée entre ces deux portes. La salle des moines devait alors s'étendre au moins jusqu'au-dessus d'un canal souterrain axé le long de la limite sud du couvent (fig. 9; voir fig. 7)¹⁸, soit sur une vingtaine de mètres de longueur. Ouvrage remarquable doté de parements en blocs de tuf, il déviait l'eau de la Sarine pour approvisionner le monastère. Son tracé se prolongeait sous la salle des moines avant d'alimenter, en dernière ligne, le moulin. Ainsi, détritus provenant de la cuisine et eaux usées des latrines étaient évacués dans cet égout ingénieusement pensé, comme le confirme un document daté de 1312¹⁹.

La salle des moines

Selon C. Waeber-Antiglio, ce local allongé (voir fig. 7, n° 5) avait diverses affectations: salle et latrines des moines et salle de récréation. Même s'il semble évident que ces usages mixtes ont induit des subdivisions anciennes dans cette vaste pièce, les indices archéologiques manquaient à ce jour. Aujourd'hui,

Le plan de l'aile sud

Deux salles étaient aménagées dans l'aile sud. D'un côté la cuisine, à l'ouest, où les repas étaient préparés selon un régime alimentaire strict, exigé par la règle de saint Benoît²⁰; de l'autre le réfectoire, à l'est, où les moines mangeaient en silence en écoutant



Fig. 9 Canal souterrain en tuf construit à la période romane

¹⁸ Le tracé du canal n'a jamais fait l'objet d'un relevé précis, mais ses limites ont pu être dessinées, car le canal est accessible depuis le rez-de-chaussée.

¹⁹ Tremp 2015, 4.

²⁰ L'emprise des travaux n'a pas permis de faire de découvertes supplémentaires pour l'aile sud, contrairement aux campagnes de 2003-2004, lors desquelles les premiers niveaux d'aménagements (défrichage du terrain) dans la cuisine et la pièce occidentale voisine (le cellier) avaient été mis en évidence (Bourgarel 2007, 32-33).

un frère faire la lecture biblique. Cette salle devait être assez grande pour accueillir en 1200, à l'apogée de l'institution, jusqu'à 40 moines²¹. Malheureusement, la compréhension archéologique de ces espaces est fortement entravée par les remaniements postérieurs. La galerie sud du cloître roman a connu aussi pareil dommage, restreignant ainsi les possibilités d'évaluer ses dimensions.

G. Bourgarel a suggéré en 2007, suite à la mise au jour d'un pan de mur considéré comme l'ancien mur roman de la façade sud, que l'aile sud avait été construite de façon désaxée par rapport aux deux autres ailes, ce qui permettait aussi de supposer un tracé transversal pour la galerie sud du cloître. L'emplacement du montant en molasse précédemment cité (voir fig. 7.D et 8) semble conforter cette hypothèse²².

La période gothique

Remarques générales sur la construction

Bien que le style gothique apparaisse à Hauterive dès 1250²³, dans l'église, il y trouve sa pleine expression lors d'un grand chantier de reconstruction qui a touché l'ensemble de l'abbaye entre 1320 et 1330. Hormis le chœur de l'église, le changement de plan du cloître, qui est décalé vers le nord pour former un rectangle doté de galeries - 19 travées conservées - construites en molasse et couvertes de voûtes à croisées d'ogives (fig. 10), constitue l'une des transformations majeures de ces travaux. La nouvelle configuration du cloître entraîne la redéfinition des espaces attenants (fig. 11).

L'aile est

Le changement architectural affecte en premier lieu la salle des moines, privée désormais d'un accès direct au cloître. De plus, les dimensions choisies pour les croisées d'ogives ne coïncident plus avec l'emplacement des trois portes romanes décrites précédemment (voir fig. 6 et 7). Ces ouvertures sont donc condamnées. D'ailleurs, il semble curieux qu'aucune d'elles n'ait été remplacée. Les passages menant au jardin et au dortoir sont dès lors uniquement accessibles depuis les salles voisines. Malgré cela, la pièce multifonctionnelle au sud de l'aile pourrait avoir conservé deux



Fig. 10 Galerie est du cloître gothique

entrées. En effet, l'amorce d'une ouverture en molasse (voir fig. 11.E) a pu être observée à proximité d'une autre, préexistante (voir fig. 7.D). Ce percement, attesté uniquement par deux blocs in situ, n'a pu être analysé que de façon lacunaire et sa datation ne peut, partant, être assurée. Il s'avère que si ces deux éléments constituent bel et bien des vestiges d'encadrements de portes, ils indiqueraient l'existence durable de subdivisions dans la salle des moines.

L'aile est: la salle capitulaire

Le mur séparant la salle capitulaire (voir fig. 2, n° 3) de la galerie est du cloître est repris et doté d'une large porte gothique en arc brisé à congés obliques (fig. 12). Le ressaut de fondation lié à la reprise du mur a pu être mis en évidence (fig. 13). Légèrement en dessus, un horizon argileux très induré, sur lequel se trouvaient des fragments de tuile, marque sans doute le niveau de circulation gothique, certainement en terre battue. Ce dernier se situait plus bas qu'à l'époque romane²⁴. Contrairement à aujourd'hui, on

²¹ Selon E. Tremp, le nombre de frères convers à cette période devait être au moins équivalent à celui des moines, si ce n'est supérieur (Tremp 2015, 2-3).

²² Bourgarel 2007, 33.

²³ Waeber-Antigilio 1976, 101.

²⁴ Le constat est sans appel dans la galerie du cloître, où les piédroits des portes romanes apparaissent en hauteur (Waeber-Antigilio 1976, 78).

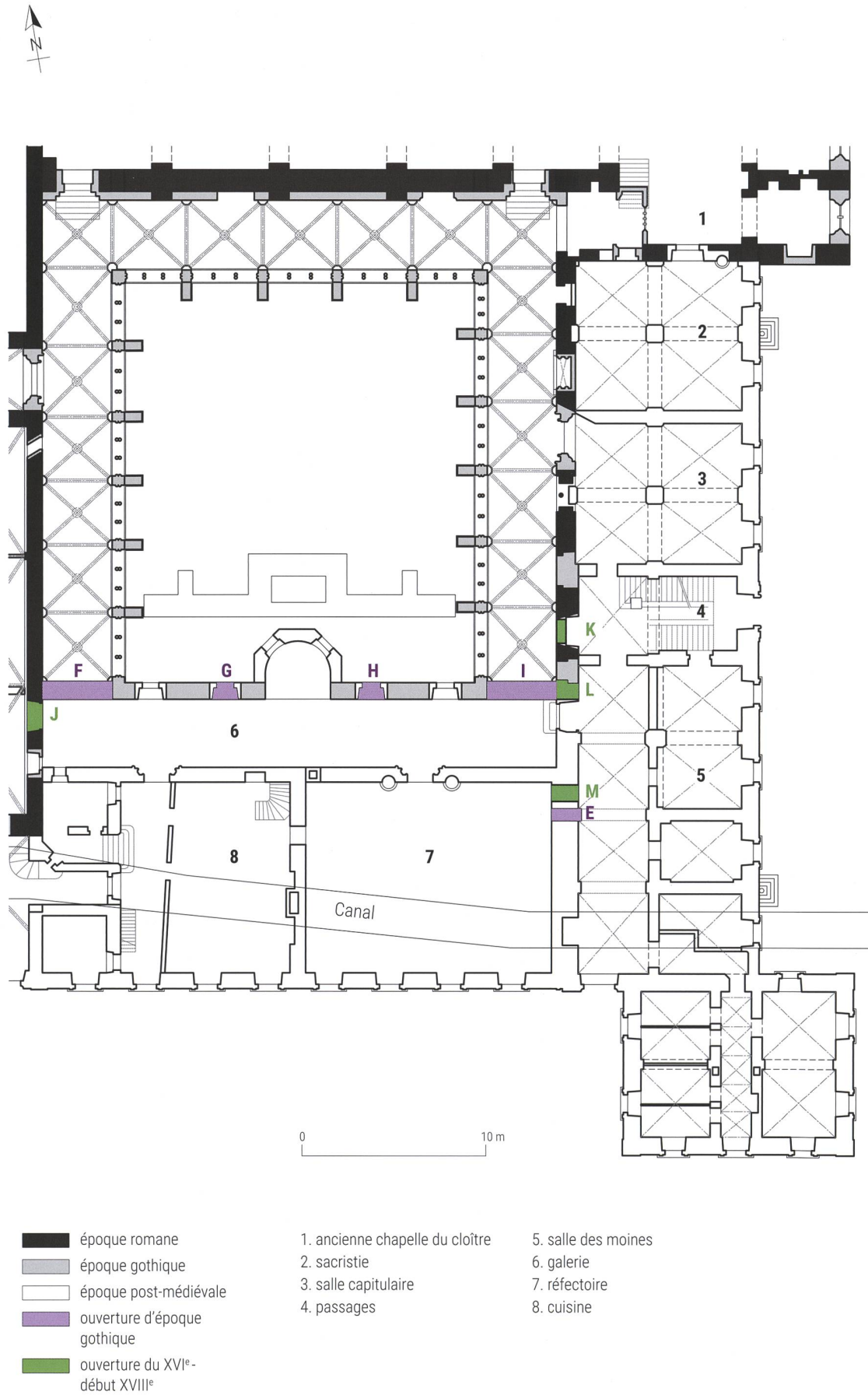


Fig. 11 Plan des bâtiments des périodes gothique et post-médiévale



Fig. 12 Porte à arc brisé de la salle capitulaire (n° 3)

entraînait donc dans la salle de plain-pied, comme le pensait C. Waeber-Antiglio²⁵.

Le décor exécuté dans cette salle à la période gothique nous est également parvenu sous forme de traces à proximité de la porte. Il s'agit d'un badigeon blanc crème sur lequel était peint un faux appareil rouge (fig. 14). Ce motif, épuré ici, fait écho aux variantes plus complexes à doubles joints et représentations figuratives ou végétales mises au jour dans quelques salles de l'aile occidentale, notamment le cellier. La sobriété du décor de la salle capitulaire étonne : peut-être se complétait-il d'autres éléments, aujourd'hui disparus²⁶.

L'aile sud

La galerie sud du cloître, on l'a vu, a été déplacée en direction du nord. Bien qu'elle ait été détruite par les aménagements baroques, il subsiste encore les consoles et les arcs formateurs du mur de l'aile sud (fig. 15). Lors des fouilles de 2005-2006, les fondations du mur nord de cette galerie ont également été retrouvées. Sans surprise, la largeur de cette dernière équivalait à celle des autres galeries.

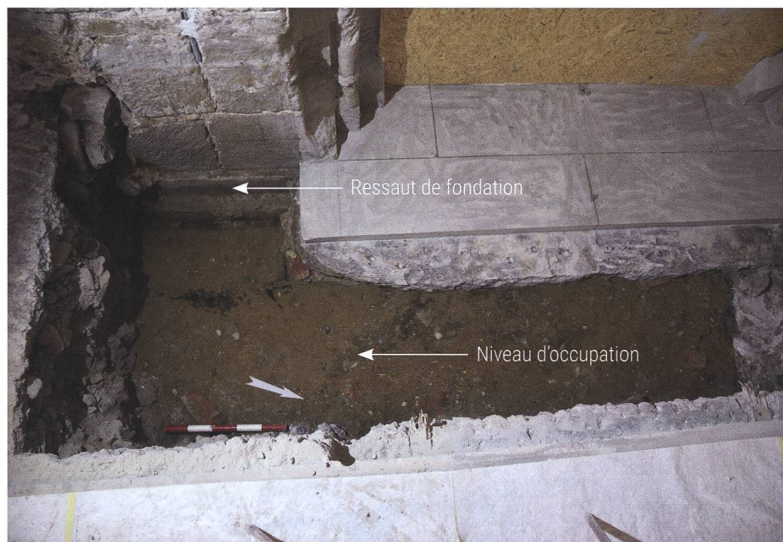


Fig. 13 Ressaut de fondation et niveau d'occupation de la période gothique

On ignore les dispositions exactes des salles situées dans l'aile sud²⁷. Les vestiges gothiques conservés se résument à un mur qui met uniquement en lumière la circulation prévue entre la galerie sud du cloître et les bâtiments adjacents. En effet, deux portes monumentales à arc brisé subsistent à l'extrémité des galeries est et ouest (voir fig. 11.F et I). Leurs montants sont crépis, à l'exception des moulures qui sont apparentes. Entre ces deux accès, une porte au moins desservait l'aile sud depuis la galerie sud (fig. 16 ; voir fig. 11.H). Construite avec des blocs alternés, elle conserve le départ d'un linteau à l'origine arqué et aujourd'hui piqueté. On ignore à quelle salle elle était rattachée, peut-être au réfectoire des moines aujourd'hui localisé plus au sud.

Une seconde ouverture dans ce même couloir (voir fig. 11.G) est munie d'une banquette et servait de fenêtre. Les modules des pierres employés pour ces deux constructions précédemment décrites et la maçonnerie du mur semblent confirmer une seule phase de construction pour l'ensemble.



Fig. 14 Traces de décor en faux appareil sur la paroi ouest de la salle capitulaire (n° 3)

²⁵ Waeber-Antiglio 1976, 75-77.

²⁶ Pradervand 2007, 42-44.

²⁷ Cette absence de vestiges avait déjà été formulée au cours des fouilles de 2003-2004, lors desquelles seuls trois niveaux de construction sur dix recensés concernaient des périodes antérieures à la fin du XVI^e siècle. La pente naturelle qui existait en direction du sud avait été égalisée au XIV^e siècle (Bourgarrel 2007, 32-33).



Fig. 15 Mur de fond du cloître gothique et tracé au sol de la largeur de la galerie vus depuis le jardin intérieur

Du XVI^e au début du XVIII^e siècle

Les vestiges archéologiques du début de la période moderne sont rares et ponctuels dans les secteurs analysés. Ils s'avèrent néanmoins essentiels pour tenter de saisir l'extension sud du couvent, dont les limites archéologiques demeurent incertaines. Le peu d'indices découverts invite à définir un contexte chronologique relativement large pour ces aménagements, entre le XVI^e et le début du XVIII^e siècle. Grâce à une peinture sur toile attribuable au père J. Meuwly, copie de 1772 qui représente fidèlement l'abbaye en 1667 (fig. 17), il est possible de visualiser la configuration du couvent.

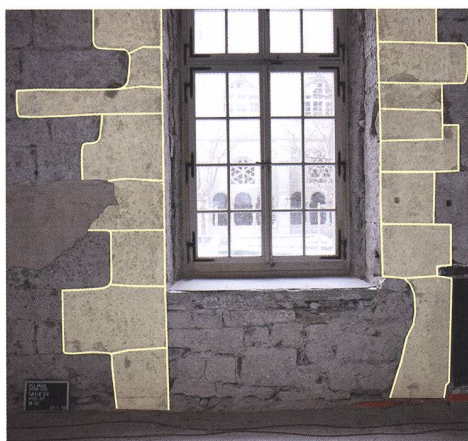


Fig. 16 Vestiges de la porte d'accès au cloître gothique depuis l'aile sud

L'aile est

Parmi les vestiges mis au jour en 2019, signalons un encadrement de porte de belle facture localisé dans la salle des moines et que le travail de taille permet d'attribuer au XVI^e siècle (voir fig. 11.M). Sommé d'un linteau rectiligne chanfreiné, il conserve des traces de plusieurs décors superposés attestant sa longue durée d'utilisation (fig. 18). Sa datation pourrait éventuellement être précisée: en effet, son bon état de conservation et l'absence de traces de feu en surface indiquent un aménagement postérieur à l'incendie qui a frappé le bâtiment en 1578. Les enduits appliqués suggèrent aussi que cette porte n'était pas située à l'extérieur, mais qu'elle permettait la circulation intérieure entre deux salles.

La paroi sud de l'angle sud-est du bâtiment a aussi été analysée. La maçonnerie, quoique hétérogène avec des blocs médiévaux en réemploi, ne contient pas d'éléments rubéfiés. La construction de ce mur, assurément antérieur au corps de garde qui lui est adossé au XVIII^e siècle, devrait dater au plus tard des XVI^e/XVII^e siècles. Une aide supplémentaire à la compréhension de ces vestiges est donnée par la vue de l'abbaye de 1667: on distingue le pan de mur analysé (voir fig. 17, en rouge), à côté duquel figurent d'autres parties de la façade sud, non rectiligne. La



Fig. 17 Huile sur toile du père J. Meuwly représentant l'abbaye en 1667, copie de 1772 (en rouge : la salle des moines ; en vert : l'extrémité de l'aile sud)

porte chanfreinée décrite ci-dessus, bien que non représentée, permettait probablement d'accéder depuis l'angle sud-est du couvent à un édifice de plus petit volume (voir fig. 17, en vert).

Deux autres ouvertures sont percées dans l'aile est. Bien qu'en partie bouchées aujourd'hui, elles sont référencées sur un plan du milieu du XVIII^e siècle (fig. 19), qui atteste leur construction avant 1722, fournissant ainsi un *terminus post quem*. L'une d'elles est aménagée à l'emplacement du bouchon de la porte B (voir fig. 7), rétablissant ainsi une sortie depuis la galerie est du cloître en direction des couloirs (voir fig. 19.K). L'autre porte, probablement étroite, ne subsiste plus que sous la forme d'un montant pris dans le reste de la maçonnerie. Elle permettait de rejoindre la partie nord de la salle des moines depuis l'aile sud (voir fig. 19.L). Les fondations en brique d'un fourneau dans la partie nord de la salle des moines (fig. 20) semblent confirmer l'emplacement du chauffage, vis-à-vis de l'entrée.



Fig. 18 Percement avec chanfrein et encadrement peint probablement aménagé à la fin du XVI^e siècle

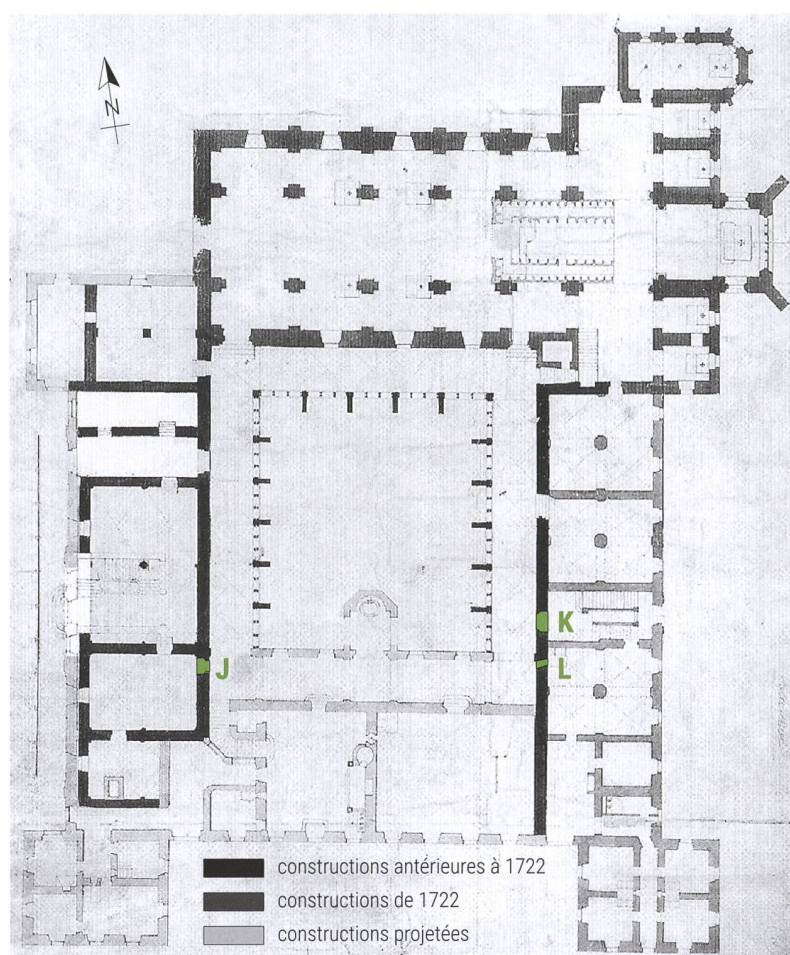


Fig. 19 Plan du rez-de-chaussée du couvent dessiné par les architectes J.-P. Nader et J.-J. Ducret au plus tard en 1747, modifié (Archives de l'État de Fribourg) avec report de trois ouvertures de la période moderne

L'aile sud

Dans l'aile sud, seul un encadrement de la porte qui desservait l'aile ouest (voir fig. 19.J) est daté de cette période. Il est signalé sur le plan d'architecte comme antérieur à 1722. Les matériaux employés pour sa construction ne sont pas rubéfiés, contrairement à ceux du mur qui l'englobe. L'ouverture est donc postérieure à un incendie, certainement celui de 1578, qui n'a pas épargné l'aile sud.

Au-dessus de cette porte se situe le piédroit d'une ouverture (fenêtre simple?), trop peu dégagée pour permettre une proposition chronologique précise. Contrairement aux autres éléments précédemment décrits, cet ajout n'apparaît pas sur les plans du début du XVIII^e siècle²⁸, mais la bonne conservation de ces matériaux indique une création après l'incendie de 1578.

Les XVIII^e et XIX^e siècles

Les transformations baroques du XVIII^e siècle marquent en profondeur le plan de l'abbaye d'Hauterive. La reconstruction des bâtiments conventuels débute dès 1722, d'après le plan général de l'architecte Fr. Beer. Compte tenu de l'ampleur du travail et des moyens à disposition pour un tel programme, ce chantier se prolongera sur plusieurs décennies. Les espaces sont homogénéisés, les façades alignées de sorte à former des corps de bâtiments harmonieux et soignés, aux angles agrémentés d'avant-corps.

Les architectes J.-P. Nader et J.-J. Ducret ont sans doute contribué à la nouvelle conception de l'aile sud²⁹, et les témoins de ces transformations d'envergure se succèdent dans les ailes étudiées.

L'aile est

De la salle capitulaire et jusqu'à l'extrémité sud (voir fig. 11, n^{os} 3-5), les murs de refend sont repris, voire reconstruits, tandis que des subdivisions sont apportées à la salle des moines, côté jardin. Les piliers engagés des parois sont réalisés en plâtre, à l'exception de ceux de la salle capitulaire, sculptés dans des blocs de molasse, comme le pilier central. De rares traces de badigeons blancs surlignés de noir confirment qu'un décor, dont la restitution n'est pas possible en l'état, recouvrait les parois de la salle capitulaire et du couloir. Les deux portes permettant d'accéder à l'aile sud depuis la salle des moines (voir fig. 11.L et M) sont remplacées. La première, de petites dimensions, est simplement couverte de boiseries tandis que la seconde, plus au sud, ornée de moulures et reconstruite dans une forme monumentale, dispose de deux battants.

L'aile sud

Le couloir qui longe le réfectoire et la cuisine de l'aile sud est aménagé à cette période. Plus précisément, on assiste à la construction du mur sud, alors que les murs latéraux et le mur nord sont antérieurs. Deux ouvertures imposantes dont la monumentalité évoque celle de l'aile est, contemporaine, distribuent d'un côté, le réfectoire, de l'autre, la cuisine. Côté cloître, l'apport de lumière

²⁸ Schöpfer 1999, 32.

²⁹ Schöpfer 1999, 41.



Fig. 20 Vestiges du fourneau mis au jour dans la salle des moines (n° 5)

est créé par des fenêtres symétriques, disposées à intervalles réguliers dans les anciennes travées gothiques. Comme à l'est, des traces de badigeons blancs et d'enduits avec de la couleur noire confirment le crépissage des murs pour la pose d'un décor (fig. 21).

Ces travaux ont apporté confort et modernité à ces bâtiments, au détriment bien souvent de la substance médiévale. La communauté cistercienne a profité de ces infrastructures jusqu'en 1848³⁰. À cette date, l'abbaye est devenue propriété de l'État. Les bâtiments conventuels accueillent alors une école d'agriculture, avant d'abriter, jusqu'en 1940, l'École normale du canton³¹. Ce changement d'affectation a occasionné des petites modifications, qui n'ont plus tenu compte des exigences monacales posées par l'Ordre de Cîteaux.

Paradoxalement, cette période séculière a suscité une redécouverte du lieu surtout à la suite d'un important incendie à la fin du XIX^e siècle. J. Zemp et A. Naef³² ont dirigé alors une campagne de restauration d'envergure du monastère, avec le soutien de la Confédération. Ces longs travaux ont marqué le début des recherches actuelles.

Conclusion

L'analyse des ailes est et sud, conjointement à celle du cloître, a révélé toute la complexité que l'on peut attendre d'un lieu habité continuellement depuis le Moyen Âge. Au



Fig. 21 Traces d'un ancien décor dans le couloir de l'aile sud (n° 6)

cours des siècles, les espaces précisément définis au moment de la construction pour répondre à la vie monastique ont subi de fréquentes et nombreuses modifications, à la fois dans la distribution du plan et la volumétrie des pièces.

Malgré une analyse restreinte à certaines salles du rez-de-chaussée des ailes est et sud, nombre d'aménagements internes et de subdivisions des espaces ont pu être mis au jour. Les principales découvertes concernent surtout des accès comblés entre la salle capitulaire et la salle des moines. Pour deux d'entre eux, la comparaison avec d'autres plans d'abbayes cisterciennes a permis de formuler une hypothèse quant à la fonction des pièces qu'ils distribuaient: un vestibule permettant probablement l'accès au dortoir et un passage vers le jardin.

Le changement de plan du cloître à la période gothique a ensuite entraîné d'importantes modifications dans la disposition des salles adjacentes.

L'aile sud est bien plus marquée par les transformations du XVIII^e siècle que l'aile est, et ne livre que de rares indices des périodes antérieures. Cette partie est celle qui change le plus fortement entre la période romane et la période moderne, comme le démontrent les recherches archéologiques et la vue panoramique de l'abbaye de 1667. L'analyse approfondie de la cuisine et du réfectoire, lors des projets futurs, apportera sans doute des éléments déterminants à cette étude intermédiaire déjà riche en découvertes.

³⁰ Tremp 2015, 5.

³¹ Waeber-Antiglio 2009, 10.

³² Gerster 2007, 16.

Bibliographie

Andrey et al. 1999

I. Andrey – H. Schöpfer – C. Waeber-Antigilio, *L'abbaye cistercienne d'Hauterive (Patrimoine fribourgeois, n° spécial 11)*, Fribourg 1999.

Bourgarel 2007

G. Bourgarel, «Recherches archéologiques dans le préau du cloître et les ailes ouest et sud du couvent», in: Guex et al. 2007, 30-35.

Gerster 2007

G. Gerster «Donner un sens à l'éphémère: la nécessité d'une restauration», in: Guex et al. 2007, 14-20.

Guex et al. 2007

F. Guex – M.-G. Lepori – J.-L. Baeriswyl, *Le cloître de l'abbaye d'Hauterive (Patrimoine fribourgeois, n° spécial 17)*, Fribourg 2007.

Guyot/James 2007

O. Guyot – J. James, «La conservation-restauration de la pierre et des décors peints du cloître 2002-2004», in: Guex et al. 2007, 52-66.

Jaton 2007

Ph. Jaton, «Une approche archéologique du cloître», in: Guex et al. 2007, 21-29.

Lauper 1999

A. Lauper, «De l'église blanche au palimpseste polychrome», in: Andrey et al. 1999, 42-50.

Pradervand 2007

B. Pradervand, «Les décors peints du cloître et de l'aile occidentale de l'abbaye d'Hauterive», in: Guex et al. 2007, 36-51.

Schöpfer 1999

H. Schöpfer, «Die Barocken Konventbauten», in: Andrey et al. 1999, 32.

Tremp 1988

E. Tremp, «Wie gründet man ein Zisterzienserkloster? Die Anfänge der Abteien Hauterive und Haucrêt», *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte* 82, 1988, 115-141.

Tremp 2007

E. Tremp, «Hauterive (abbaye)», in: AA. VV., *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 29.11.2007, traduit de l'allemand*, consulté en ligne le 30.11.2020: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012142/2007-11-29/>.

Tremp 2015

E. Tremp, Les moines blancs en Nuithonie: le rôle économique et religieux de

l'abbaye d'Hauterive au Moyen Âge, Grangeneuve 2015, consulté en ligne le 14.06.2020: https://www.abbaye-hauterive.ch/fileadmin/user_upload/Documents/AbbayeHauterive/WWW/Editors/fichiers-pdf/FR_Hauterive_Rôle_Script.pdf.

Waeber-Antigilio 1976

C. Waeber-Antigilio, *Hauterive, la construction d'une abbaye cistercienne au Moyen Âge (Scrinium Friburgense 5)*, Fribourg 1976.

Waeber-Antigilio 2009

C. Waeber-Antigilio, *L'abbaye cistercienne d'Hauterive (Guides de monuments suisses 469/470)*, Berne 2009.

Résumé / Zusammenfassung

L'abbaye d'Hauterive intrigue les chercheurs depuis plus d'un siècle. Ce monastère cistercien, fondé à proximité de la Sarine, abrite dès le Moyen Âge une communauté de moines qui a su s'adapter au lieu tout en prenant soin de conserver cet édifice d'importance. Le monastère nécessite toutefois certains travaux d'assainissement réguliers pour assurer confort et modernité. C'est dans ce contexte que les murs intérieurs des ailes est et sud ont été partiellement décrépis en hiver 2019, apportant de nouvelles connaissances à ce patrimoine religieux déjà très étudié. Ces données invitent à réfléchir à nouveau au plan et aux fonctions de ces espaces et soulèvent de nombreux points à examiner en regard des recherches passées.

Au fil des siècles, les accès aux différentes salles ainsi que les dimensions de ces dernières évoluent. L'étude révèle également des changements de fonctions de ces locaux. À l'est, à la période romane, trois portes successives indiquent que la salle capitulaire est moins étendue au sud et qu'elle est flanquée de deux passages étroits, tandis qu'une troisième porte dessert la salle des moines. La localisation de certaines baies conforte aussi l'hypothèse que la galerie sud du cloître roman est désaxée par rapport aux trois autres.

Le changement de plan du cloître à la période gothique est à l'origine des principaux réaménagements internes. Certaines portes de l'aile est sont condamnées tandis qu'une porte monumentale donne accès à la salle capitulaire. La nouvelle galerie sud est, quant à elle, desservie au sud par trois portes et une fenêtre.

Des ouvertures sont entreprises aussi à la période moderne. Les transformations baroques du XVIII^e siècle marquent en profondeur le plan de l'abbaye d'Hauterive. Dans l'aile est, de la salle capitulaire à la salle des moines, les murs de refend sont repris ou reconstruits tandis que dans l'aile sud, le couloir est créé. Côté cloître, la lumière est amenée par des fenêtres disposées dans les anciennes travées gothiques. Les moines bénéficient de ces infrastructures jusqu'en 1848, date à laquelle ils doivent quitter l'abbaye rachetée par l'État, avant de pouvoir y revenir en 1939.

Das Kloster Hauterive weckt seit mehr als einem Jahrhundert das Interesse der Forscher. Das in Nähe der Saane gegründete Zisterzienserkloster beherbergt seit dem Mittelalter eine Gemeinschaft von Mönchen, die es geschafft haben, sich an die Örtlichkeit anzupassen und gleichzeitig darauf zu achten, dieses bedeutende Bauwerk zu erhalten. Dennoch bedarf das Kloster regelmässiger Sanierungsarbeiten, um den Komfort sicherzustellen und eine moderne Lebensweise zu ermöglichen. In diesem Zusammenhang wurde im Winter 2019 an den Innenwänden des Ost- und Südflügels der Verputz entfernt. Dabei konnten neue Erkenntnisse zu diesem bereits eingehend untersuchten religiösen Kulturerbe gewonnen werden, die weitergehende Überlegungen zu Grundriss und Funktion genannter Gebäudeteile erlauben und zahlreiche Punkte aufzeigen, die es mit Blick auf frühere Forschungsergebnisse zu überprüfen gilt.

Im Laufe der Jahrhunderte änderten sich nicht nur die Zugänge zu den verschiedenen Räumen, sondern auch die Raumgrössen. Gemäss unseren Untersuchungen erfuhren die Zimmer zudem Funktionswechsel. Im Osten weisen drei aufeinanderfolgende Türen darauf hin, dass hier der Kapitelsaal in romanischer Zeit kleiner war als im Süden und durch zwei schmale Durchgänge flankiert wurde, während eine dritte Türe in den Saale der Mönche führte. Die Lokalisierung mehrerer Fensteröffnungen untermauert zudem die Annahme, dass die südliche Galerie des romanischen Kreuzgangs gegenüber den anderen drei Galerien axial verschoben war.

Die Änderung des Klostergrundrisses in der gotischen Epoche führte zu wichtigen Umgestaltungen im Innenbereich. Während im Ostflügel einige Türen aufgegeben wurden, gewährte eine neue monumentale Pforte Zugang zum Kapitelsaal. Die neue Südgalerie erhielt im südlichen Bereich drei Türen sowie eine Fensteröffnung.

Weitere Öffnungen wurden auch in der Neuzeit eingebaut. Die barockzeitlichen Umbauten des 18. Jahrhunderts haben den Grundriss des Klosters Hauterive tiefgreifend verändert. Im Ostflügel wurden die Zwischenwände im Bereich vom Kapitelsaal bis zum Saal der Mönche beibehalten oder neu errichtet. Im südlichen Flügel erfolgte dagegen der Bau des Korridors. An der dem Kreuzgang zugewandten Seite dienten in die alten gotischen Joche eingelassene Fenster als Lichtquellen. Die Mönche profitierten bis ins Jahre 1848 von dieser Infrastruktur, danach mussten sie das vom Staat gekaufte Kloster verlassen, konnten aber 1939 wieder an ihren angestammten Standort zurückkehren.